

*Les époques changent, les situations sont variées.
Dans la durée, en fidélité au charisme, Suzanne garde son dynamisme.*

DE DÉCOUVERTES EN DÉCOUVERTES



Suzanne Maître (à droite) et sa cousine

Lorsqu'en 1941, j'entrais à « Beth-léem », je ne pouvais pas imaginer les découvertes qui m'attendaient ! Dans ma jeunesse, ayant été marquée par la formation reçue de la Croisade Eucharistique et l'engagement dans l'Action Catholique des jeunes, je me sentis dans la Congrégation « comme un poisson dans l'eau ». Adolescente, j'avais déjà entrevu et désiré faire de ma vie un don au Seigneur dans une collaboration à la mission des prêtres et je me voulais totalement disponible pour étendre le règne du Christ avec eux.

Cela rejoignait le charisme des Auxiliaires...

A Douai en 1957

Notre petite communauté était insérée dans un quartier populaire dont le

curé avait accepté de mettre en expérimentation un programme de catéchisme tout à fait nouveau... Il fit appel à nous. D'autant plus que chaque niveau d'âge représentait à cette époque quatre-vingts enfants !

Son désir était aussi de demander aux parents, puisqu'ils étaient baptisés, de prendre en charge chaque semaine leur propre enfant pour la formation de la conscience et les activités. Il fallait les soutenir dans ce travail par de fréquentes visites à domicile. A cette occasion, les questions pleuvaient. Elles étaient souvent leur propre questionnement sur le sens à donner à leur vie. Pour la plupart d'entre eux, leur foi endormie se réveilla devant la conscience de leur responsabilité de parents.

Nous étions émerveillées de nous sentir en plein dans notre vocation d'Auxiliaires du Sacerdoce. Les réunions régulières de réflexion avec notre curé qui n'hésitait pas à nous considérer sur un pied d'égalité, nous enthousiasmaient. Avec lui aussi, nous portions dans la prière et l'eucharistie tout ce quartier avec ses joies et ses peines ainsi que sa lente déchristianisation dont nous pouvions voir les traces.

Fort heureusement, peu à peu, ce travail porta des fruits et l'on put voir une Église en germe grandir et s'épanouir. Cela nous remplit de joie et d'action de grâces.

A Châlons-sur-Marne (en Champagne) en 1962

Située sur un plan diocésain comme les autres sœurs de la communauté, je devins l'adjointe du directeur de la catéchèse et du catéchuménat. C'était pour moi un élargissement considérable ! La prise de conscience des vastes problèmes et des enjeux d'un diocèse ne me laissa pas indifférente. La catéchèse des enfants et des adultes demandait des personnes compétentes. Un grand besoin de formation se faisait jour pour transmettre fidèlement une Parole de Dieu vivifiante à ce monde en perte d'idéal. Il y avait un gros travail à fournir et cela me passionnait ! Des jeunes hommes et des femmes à l'occasion de leur mariage demandaient à être instruits de la foi chrétienne en vue de leur baptême. L'interpellation reçue par les chrétiens qui les accompagnaient était percutante pour chacun. Je n'y échappais pas ! Ce furent des moments de grâce. Un vent rafraîchissant circulait dans ces communautés amenées à se remettre en question en même temps que les futurs baptisés.

La réflexion avec les responsables des trois diocèses voisins, puis avec ceux de la région apostolique (de Rouen à Langres) où l'on faisait remonter les expériences et les questionnements, était

un apport extrêmement riche, varié et stimulant.

Je réalisais que le Christ nous avait tous chargés, baptisés et prêtres, de partir en mission : « *Allez ! Enseignez toutes les nations ! De tous les peuples, faites des disciples !* ». C'était le Peuple de Dieu tout entier qui était en responsabilité.

Je sentais vivre une Église et je me dépensais pour qu'elle soit encore plus vivante, que l'Amour fou de Dieu puisse atteindre les humains. Je vivais à plein notre charisme.

Après Mai 1968, comme chacun sait, des évolutions suivirent dans la société civile et dans l'Église.

Dans l'Est parisien en 1981

Après quelques années de vie professionnelle, au moment de ma retraite, j'ai vécu une longue présence dans le 11^e arrondissement. Cela m'a permis un investissement durable dans la paroisse St-Joseph des Nations et le Secours Catholique de cet arrondissement. Le quartier abritait déjà une assez importante population d'émigrés en situation régulière mais bien des familles étaient en difficulté. Jusqu'alors engagée dans l'A.C.I.¹ à Paris, sous la pression qu'exerçait sur moi la vue de la misère environnante, je fis le choix de rencontrer ces personnes d'abord dans mon quartier, et ensuite au Secours Catholique. Je ne savais pas tout ce que cela allait me faire vivre !

¹ Action Catholique des Milieux Indépendants.

Au début, il ne s'agissait que d'une aide administrative. Une équipe de bénévoles fut rapidement mise en place. Elle fonctionne encore à ce jour. Puis, un soutien scolaire et un suivi des familles dans la recherche de logement furent mis en route. Découvrir la pauvreté réelle fut un choc. Etre en relation continue avec mairie, services sociaux, écoles, associations, fut une découverte de la réalité dans laquelle je vivais sans la connaître. Ce fut un enrichissement certain. Souvent, il fallait faire appel aux paroissiens et plusieurs personnes s'investirent durablement dans nos actions.

L'Église accueillait les pauvres comme elle l'avait fait de tout temps dans son histoire, à la suite de Jésus lui-même.

Etre compagne d'humanité m'invite à être proche, à écouter, à chercher la meilleure solution pour sortir d'une impasse, à accueillir, à reconforter et à risquer parfois une parole qui fait aller plus loin. C'est aussi recevoir des autres leur exemple de courage et de générosité. Ceux qu'on dit « être loin » sont parfois plus près de Dieu qu'on ne le pense !

Très en avance sur son temps, Marie Galliod entrevoyait déjà en 1922 dans son projet de fondation, des sœurs qui seraient, comme elle disait dans le langage de l'époque, des « *saintes* » dans les rues... dans les maisons, sur les places publiques, dans les écoles et dans les œuvres... ».

La proximité réelle avec ces familles étrangères en difficulté fut pour moi bien différente de celle que j'avais vécue auparavant dans les structures ecclésiales offi-

cielles ! Bien modestement, et avec des ratés, j'ai tenté cette aventure qui me paraît faire partie de la richesse de notre charisme.

Aujourd'hui en maison de retraite

Avec des laïcs, hommes et femmes, je me sens toujours en état de mission. Le côtoiement quotidien oblige à une grande authenticité dans notre engagement. C'est une grâce, au moment où l'âge aidant, on serait tenté de se laisser aller !

Témoigner avec force, surtout par son comportement, que l'Amour de Dieu est plus fort que tout, que le Christ a tout rassemblé dans son offrande au Père, c'est ma raison de vivre et d'être heureuse !

Marie Galliod avait reçu cette grâce insigne de comprendre l'Unique Sacerdoce du Christ de qui découlent notre sacerdoce de baptisés et le ministère sacerdotal. Il nous est donné, à nous aussi, de comprendre et de vivre cela : nous sommes conformés au Christ, le Fils Bien-Aimé, par notre baptême qui a fait de chaque baptisé un roi, un prêtre et un prophète au service d'une humanité toute entière appelée par le Père. Quel honneur et quelle mission !

Ce cadeau, ce charisme a été et est encore aujourd'hui pour moi la source, sans cesse renouvelée, d'émerveillement, de joie, d'action de grâces et de dynamisme. C'est notre grâce, à nous Auxiliaires du Sacerdoce, de l'avoir compris.

Suzanne Maître, « Bethléem »,
Paray-le-Monial.